

une collection de roses remarquables.

Ce concours auquel prennent part les horticulteurs de France et de Belgique est appelé à une succès considérable.

Le prix d'entrée est fixé pour l'après-midi de samedi à 0 fr. 50, le dimanche et le lundi, à 0 fr. 25 et le mardi et le mercredi, le public sera admis gratuitement.

Deux autres concours auront lieu, l'un en août, le troisième en septembre. Celui-ci comprendra plus spécialement des fruits.

Une visite d'étrangers

Jeu après-midi, trois cents écrivains de l'École Nationale d'Arts et Métiers d'Armentières, sont venus visiter l'Exposition, sous la conduite de professeurs et de chefs d'atelier.

Ils ont été reçus par M. E.-O. Lami, qui leur a souhaité la bienvenue et les a guidés dans leur promenade à travers les galeries des palais et pavillons de l'Exposition.

Ces écrivains sont rentrés à Armentières vers sept heures du soir.

Les concerts du soir

Voici le programme du concert qui sera donné vendredi après-midi, à l'Exposition par l'Orchestre Paul Magar.

1. *Marathon*, marche, par Danieles; 2. *Ouververture d'Obéron*, par Weber; 3. *En promenade*, pizzicati, par Gillet; 4. *Passerelle de la Marguerite*, par Rod. Berger; 5. *Quatre grande valse*, par Mendelssohn; 6. *Rossini, par L. Ganne*; 7. *Moscou sur des feuilles de Rossini*, par Tavan; 8. *Fine mouche*, par Lafitte; 9. *La Viennaise*, valse, par Duvall; 10. *A Française*, polka-marche, par Gauthier.

Le même jour, à 8 heures et demie du soir, un concert sera donné par la fanfare Les Infimes, directeur M. Ch. Bichler. En voici le programme :

Première partie : 1. *Ritorno-Marche* (Folliet); 2. *La Reine des Péas*, ouverture (Moreux); 3. *Arme*, grande fantasia (Escudier); 4. *Le vieux souvenr*, polka (Kostka).

Deuxième partie : 5. *Fantasia originale* (Humbert); 6. *Alfredine*, ouverture (Meyerbeer); 7. *Cronique*, N. 8 (Samud); 8. *Galop russe* (Skolisky).

Le Club des Vingt

Comme nous l'avons annoncé hier, il sera donné dans la salle du Kursaal de l'Exposition, samedi prochain, à 9 heures du soir, un brillant concert par le Club des Vingt, de Lille, sous la direction de M. Quenay. Voici le programme de ce concert :

Première partie : 1. *Gloire au Travail*, par A. Dubois; 2. *Ouverture de Ruy-Blas*, par Mendelssohn; 3. *Cavatine du Barbier de Séville* (soliste: M. Jung); par Rossini; 4. *Amel et Gretel*, sélection, par Hünperlich; 5. *Les Amulettes*, grande valse, par Gungl; 6. *Le monde va bien*, valse, par Strauss; 7. *Massenet*; 2. *Grande Polonaise de concert*, par G. Parés; 3. *Andante variée* (M. Duponchelle, soliste); par Wetzig; 4. *Fantasia-halle*, par Montagne; 5. *Gracieuse*, polka (soliste, M. Jung), par Kock.

Les amateurs de bonne musique apprécieront ce concert éminemment artistique et de haut goût.

Les exercices de Schweyer

L'extraordinaire succès remporté par le célèbre « plongeur à bicyclette », qui, depuis dimanche, exécute dans l'exposition de l'Exposition de Roubaix, son saut fantastique de 83 mètres, s'éclairant sur sa bicyclette d'une plate-forme située à une hauteur de 32 mètres pour retomber, après avoir lâché sa machine, en un plongeon inouï d'audace, dans un bassin de 1 mètre 50 de profondeur, continue à s'affirmer et de tous les points de la Belgique et du Nord de la France, les spectateurs accourent pour assister à cette attraction sensationnelle.

Schweyer « opéra » toujours deux fois par jour, l'après-midi à cinq heures et le soir à dix heures, toujours avec la même témérité et la même insouciance du danger... Cette assurance qui se traduit pour les spectateurs en quelques minutes d'une poignante émotion, déconcerte tout le monde... et tout le monde veut voir et même revoir le cycliste volant dans son impressionnant exercice qui laisse loin derrière lui tout ce qui avait été produit jusqu'à ce jour dans le domaine des périlleuses attractions.

À la dernière heure nous apprenons que Schweyer, quelque peu fatigué par les éplongeuses successives des jours précédents a décidé, sur le conseil de son médecin, de ne descendre qu'une fois, sur sa terrible piste asserienne (à cinq heures) les mardi, mercredi et vendredi. Les autres jours, c'est-à-dire les dimanche, lundi, jeudi et samedi, le célèbre « plongeur à bicyclette » continuera à exécuter son périlleux exercice deux fois : à 5 heures 15 de l'après-midi et à 10 heures du soir.

Personne ne reprochera à « dare devil » de prendre quelques soirées de repos, quand on veut se livrer à l'extrême tension d'esprit et à la commotion cérébrale que produit une telle chute, malgré le sang-froid et l'audace dont est heureusement doué Schweyer...

BEGUES

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE BANQUE

ROUBAIX, 48, Rue de la Gare, ROUBAIX

TOURCOING, 33, Rue Carnot, TOURCOING

Paie sans aucun frais tous les coupons à échéance de juillet dont les prix lui sont connus.

Location de compartiments coffre-fort.

1801

TOURCOING

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

Les préparatifs. — Les prix d'entrée. — Jours de gala et jours populaires. — Le vernissage.

Les travaux d'installation de l'Exposition des Beaux-Arts au Palais des Beaux-Arts et dans les annexes, avancent avec rapidité, en vue de la prochaine inauguration.

Des tapisiers s'occupent à aménager les salons et les spécialistes venus de Paris où ils ont été gardiens du Grand Palais, aux Champs-Élysées. Procèdent à la réception, au déballeage et au classement des œuvres d'art qui arrivent chaque jour.

On attend l'arrivée de M. Bisson, commissaire général de la section des Beaux-Arts dont on se plaît à reconnaître la grande compétence et à qui on doit l'arrangement des tableaux au Salon des Artistes Français. M. Bisson organisera le placement des œuvres dans la section d'Art moderne.

Les deux secrétaires de l'Exposition, MM. Jacquet et Bourgeois, ainsi que l'érudit et distingué président, M. Maure, s'activent à qui mieux mieux pour mener à bien cette exposition sans précédent en province.

La municipalité vient d'approuver complètement la proposition du Comité d'organisation de l'Exposition des Beaux-Arts au sujet des prix à percevoir pour les entrées et des facilités qu'il désire offrir au public pour faire face aux goûts et aux ressources de tous.

Selon ce qui se pratique dans les Salons annuels des capitales, cette Exposition comprendra deux jours de gala et deux jours populaires. Les entrées de gala donneront aux visiteurs une plus grande distraction qui donneront aux galeries du Palais des Beaux-Arts l'excellente tenue d'une réunion tout à fait mondaine. Ces jours-là, le mardi et le vendredi, le prix d'entrée sera fixé à deux francs. Toute la semaine, et le dimanche jusque une heure, le prix ne sera que d'un franc. Le dimanche après-midi sera réservé à la classe laborieuse et le Comité a tenu à lui permettre d'admirer les chefs-d'œuvre qui seront enlignés dans les galeries de la rue de Gand en ne percevant qu'une entrée de cinquante centimes.

Le jour du vernissage, les entrées seront de cinq francs afin de diminuer l'affluence que présente toujours cette solennité à laquelle assiste l'élite des artistes et des amateurs. Ceux-ci ont obtenu un grand nombre de leur adhésion en prêtant de merveilleux objets anciens.

Enfin, des abonnements au prix de dix francs permettront l'accès de l'Exposition tous les jours y compris celui du vernissage, et des cartes d'étude à cinq francs seront réservées à tous ceux qui ne recherchent dans ces musées temporaires que l'enseignement que donne la contemplation du grand art et permettent la fréquentation de l'Exposition tous les jours en dehors du vernissage et des mardi et vendredi.

Ces dispositions ne peuvent manquer d'être fort appréciées de nos concitoyens qui tiendront à honneur de se rendre nombreux à cette exceptionnelle manifestation esthétique qui leur sera réservée dès le mois prochain.

A L'EXPOSITION

L'inauguration de la section ottomane

Dimanche aura lieu à deux heures l'inauguration de la Section Ottomane, sous la présidence de S. E. le général Tewfik Pachà, aide de camp général de S. M. I. le Sultan qui a voulu ainsi donner un témoignage de sympathie à la France.

Le général, accompagné de M. Vaxelaire, commissaire général, de représentants de l'ambassade ottomane à Paris, des Conscils généraux et de délégués de Turquie, à Bruxelles, Amsterdam, sera reçu officiellement à l'Exposition qu'il visitera après l'inauguration.

Samedi soir, un grand banquet au Palmarium, que présidera le général Tewfik Pachà, assisté de M. Dron, maire-député, réunira le haut personnel de la municipalité, les membres des Conscils, de l'Hôtel de Ville et de l'Exposition, ainsi que diverses personnalités industrielles et commerciales de la région.

La Musique Municipale (120 exécutants), dirigée par M. Eustache, se fera entendre pendant le banquet. Elle jouera, entre autres morceaux, l'hymne Hamidî, chant national de la Turquie.

Le premier concours d'horticulture

Samedi sera inaugurée dans la salle des concours, la série des concours temporaires d'horticulture.

Le premier été des fleurs se tiendra du samedi 30 juin, au mercredi 4 juillet au soir.

Les opérations du jury auront lieu à huis-clos, à deux heures, et le public sera admis à visiter les collections d'orchidées, de palmiers et d'anthuriums après le départ du jury. L'exposition comprendra également une série de fleurs coupées et notamment

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE BANQUE

ROUBAIX, 48, Rue de la Gare, ROUBAIX

TOURCOING, 33, Rue Carnot, TOURCOING

Paie sans aucun frais tous les coupons à échéance de juillet dont les prix lui sont connus.

Location de compartiments coffre-fort.

1801

UNE CHUTE DE HUIT MÈTRES

Un jeune ouvrier précipité à bas d'un toit est gravement blessé.

Un accident dont il est impossible de prévoir toutes les conséquences, s'est produit jeudi matin rue des Français. Deux ouvriers couvreurs de M. Suis, entrepreneurs, rue du Calvaire, étaient occupés à la réparation de la toiture des maisons portant les numéros 16 et 17. C'étaient MM. Pierre Debout, de Monsour, et son aide, René Poulain, âgé de 14 ans, dont les parents habitent rue Saint-Pierre, 205. Le réparateur se faisait alors sur le toit du numéro 16 et l'enfant montait les matériaux par une échelle dressée contre la maison et abouissant à la hauteur de la toiture. M. Debout venait d'apporter du mortier et René Poulain, après l'avoir servi, se disposait à redescendre avec le seau vide.

Un pied sur le chéneau, il allait placer l'autre sur les degrés supérieurs de l'échelle. A ce moment le seau s'échappa de ses mains et le jeune homme fit un mouvement irréfléchi pour le rattraper. Par malheur, il se trouvait déjà dans une position des plus dangereuses et où il fallait de la présence d'esprit et la plus stricte circonspection pour ne pas tomber. Le mouvement lui fit perdre l'équilibre. Instinctivement il jeta les bras en avant pour se raccrocher à quelque chose. Ses mains ne rencontrèrent que le vide. Le corps oscilla, se détacha de l'échelle et le petit malheureux fut précipité à une hauteur de huit mètres sur le sol.

Le couvreur était fort éloigné pour lui porter assistance. Il descendit le plus rapidement qu'il put. Déjà des passants entraîneraient le blessé dont la tête avait heurté le pavé et qui s'était évanoui. Le sang coulait par ses blessures.

Poulain fut transporté à la pharmacie Gratenois, rue de Dunkerque et peu après, deux médecins, MM. les docteurs Desbonnet et Vermeesch vinrent le visiter. Le blessé avait perdu connaissance par suite d'une forte commotion cérébrale. Le fragment supérieur du cubitus sortait des chairs et l'avant-bras droit, dont les deux os étaient fracturés au tiers inférieur. En outre, il y a lieu de faire des réserves sur une fracture possible de la base du crâne, car des épanchements de sang sont produits par la narine droite et par la nez et des mouvements convulsifs ont été constatés dans la partie gauche de la figure. Enfin, l'aide-couvreur a été contusionné sur d'autres parties du corps et une plaie à la lèvre inférieure.

Après l'avoir pansé les médecins ont ordonné son transfert à l'hôpital. L'état du jeune garçon est grave et une issue fatale peut être à craindre.

LA COMMISSION SAIRTAIRE ET L'ÉPURATION DES EAUX

Commission composée de MM. E. Lecomte, vice-président; H. Loridan, conseiller général; Sevin, architecte de la ville; Trévis, inspecteur du travail; Tétart, vétérinaire; Bruneau, pharmacien; le docteur Julien, directeur de l'Office sanitaire et Debuchy, conseiller municipal à Mouvoux, qui s'était joint à la commission, s'est rendue mercredi après-midi à la Madeleine, pour y visiter la station expérimentale de M. de Gué, Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, qui y poursuit depuis deux ans ses expériences sur l'épuration des eaux résiduaires.

La certitude que tu ne commettras plus d'autre crime... Je te le donne.

Il se le fit... Je te le donne.

Goudin le misérable est secoué de tremblements, le chancelle, sa crise première se reproduit plus aiguë; il s'affaisse soudain; il est mort!

Alors Thiellay s'agenouilla auprès de ce cadavre, pleura et pria.

Et ce fut longtemps, longtemps après qu'il songea à partir... IX

FÊTES AU COLLÈGE DU SACRÉ-CŒUR

La fête de M. le Supérieur et le jubilé d'un vieux serviteur.

Les professeurs et les élèves du collège du Sacré-Cœur ont été, jeudi, très dignement, M. l'abbé Lecomte.

La veille avaient eu lieu les compliments d'usage de ses élèves des divers cours avaient, tour à tour, en français, latin, anglais, allemand et espagnol présentés leurs hommages à leur vénéré supérieur.

Une cantate extraite de la Muette de Portici avait ensuite été exécutée, sous la direction de M. Heintz, par divers choristes interprétés par l'orchestre symphonique et la fanfare, des récompenses avaient été organisées qui avaient mis beaucoup d'entrain dans les cours. On s'y était battu avec d'autant plus de plaisir et d'entrain aux confetti que le produit de la vente était tout entier pour les pauvres.

Jeudi, la fête débute par un pèlerinage des élèves à l'église du Sacré-Cœur où fut célébré à 8 heures, une messe solennelle. M. l'abbé Huret y pronouça une charmante allocution. De retour au collège, des séances d'écriture au sabre et au fleuret, sous la direction de M. Baisez, divertirent fort les amateurs de sport. Puis, sous la direction de M. Cateau, des exercices de gymnastique artistique mirent en relief les qualités des jeunes gens dressés aux évolutions et aux figures, avec accompagnement de musique.

À une heure et demie, un banquet familial réunissant dans le grand réfectoire, autour de M. l'abbé Lecomte, un grand nombre d'anciens professeurs, de membres du clergé et d'anciens élèves. Parmi eux nous avons reconnu MM. le docteur Fl.

LE DRAME SANGLANT

Paes de descente du parquet. — L'état de la victime

Comme nous le faisons prévoir hier, le Parquet n'est pas descendu à Marcq. Le meurtrier s'étant fait justice lui-même les magistrats n'ont pas à intervenir.

Quant à Julia Samsen, sur l'état de laquelle les docteurs n'osaient pas se prononcer, elle semble maintenant à peu près hors de danger, sauf complications imprévues.

LINSELLES

LA DUCASSIE. — Dimanche prochain aura lieu le premier ducassé annuel, à Linelles. Plusieurs toges foraines ont été déjà établis sur la place.

WATTRELOS

NOS ARTISTES. — M. Georges Sion, piston-solo de la Musique municipale, vient de subir les épreuves du concours national pour le Conservatoire de Gand, pour le premier prix d'instruments.

Il y avait plusieurs concurrents de belle force: le premier prix n'a pas été décerné, et le second l'a été à M.

MARCO-EN-BAREUL

LE DRAME SANGLANT

Paes de descente du parquet. — L'état de la victime

Comme nous le faisons prévoir hier, le Parquet n'est pas descendu à Marcq. Le meurtrier s'étant fait justice lui-même les magistrats n'ont pas à intervenir.

Quant à Julia Samsen, sur l'état de laquelle les docteurs n'osaient pas se prononcer, elle semble maintenant à peu près hors de danger, sauf complications imprévues.

LINSELLES

LA DUCASSIE. — Dimanche prochain aura lieu le premier ducassé annuel, à Linelles. Plusieurs toges foraines ont été déjà établis sur la place.

LE DRAME SANGLANT

Paes de descente du parquet. — L'état de la victime

Comme nous le faisons prévoir hier, le Parquet n'est pas descendu à Marcq. Le meurtrier s'étant fait justice lui-même les magistrats n'ont pas à intervenir.

Quant à Julia Samsen, sur l'état de laquelle les docteurs n'osaient pas se prononcer, elle semble maintenant à peu près hors de danger, sauf complications imprévues.

LINSELLES

LA DUCASSIE. — Dimanche prochain aura lieu le premier ducassé annuel, à Linelles. Plusieurs toges foraines ont été déjà établis sur la place.

WATTRELOS

NOS ARTISTES. — M. Georges Sion, piston-solo de la Musique municipale, vient de subir les épreuves du concours national pour le Conservatoire de Gand, pour le premier prix d'instruments.

Il y avait plusieurs concurrents de belle force: le premier prix n'a pas été décerné, et le second l'a été à M.

Parfois il se détachait de l'arbre contre lequel il s'était appuyé. Il venait à ce corps étendu, mettait la main sur le cœur.

Le cœur battait toujours, faiblement.

Bientôt même le corps remua.

— Comment, par efforts successifs, Moeb se soulève. Ce fut long. Un bras battit l'air, d'abord, puis l'autre... à tête nue, les yeux regardèrent vaguement, autour de lui, sans intelligence encore. Puis les deux bras s'arc-boutèrent contre le sol, et l'homme essaya de s'asseoir. Lourdemant, après des efforts fatigants, il y parvint, en s'accrochant à une racine émergeant du talus de la route. Et alors, il poussa un profond soupir.

La nuitime se dégageait.

Lui venait possession de ce robuste corps. Thiellay ne le perdait pas de vue.

Moeb ne se souvenait pas encore, cela était évident, car il restait là, hébété, le front lourd. S'il s'était souvenu, son premier sentiment fut été de colbre et d'épouvante tout ensemble.

Thiellay attendait ce retour d'intelligence.

Tout à coup, Moeb se leva tout à fait, chancelant encore, mais d'un pas ferme.

Il passa les mains sur son front, sur ses yeux, comme pour en chasser une image horrible.

Puis, les bras tendus dans le vide, vers quelques choses d'invisibles :

— Le fantôme! le fantôme! J'ai senti son doigt glacé, là! là!

— Et il apparaissait la main sur son front.

— Il est sur mon front, là!

— Et il avait dit :

— Je suis là... Il n'y a point de fantôme, je n'ai rien entendu, mais j'ai eu peur... Je suis là, lèche!

Il se souvenait de plus en plus.

Il cherchait autour de lui quelque chose qui s'était fait de plus en plus.

— Où est-ce que tu es, Moeb? — Où est-ce que tu es, Moeb? — Où est-ce que tu es, Moeb?

Et tout à coup, son regard s'arrêta sur Thiellay, immobile.

Il le contemplant longuement.

Puis, attiré, fasciné, il s'avance à pas chancelants.

Il se penche vers le comte, qui ne baisse pas les yeux.

— Tu le reconnais?

— Eh, dans la première surprise, dans ce premier délire de l'esprit qui empêche tout sang-froid, Moeb se trahit par une exclamation sourde :

— Mon frère!

— Si Thiellay avait pu douter encore, ses doutes eussent disparu pour faire place à l'affresse, à l'épouvante certifiée.

— Enan, misérable, tu viens d'avouer! — Moeb comprit qu'il se tenait plus à défendre. Il eut un moment de faiblesse, de défaillance. Thiellay l'a saisi par le bras.

— Vient dit-il.

— Où es-tu descendu?

— Vient dit-il.

— Et il l'entraîna vers la chapelle, posant d'un coup de pied la porte battante et délogée. Il entra, avec Moeb, dans le noir des ruines.

— Que veux-tu de moi, dit Moeb, qui est entré par un trou de mur.

UNE SCÈNE DE VANDALISME RUE DE PARIS

Un cabaret mis à sac. — Singuliers clients

Une scène de sauvagerie s'est déroulée jeudi soir, dans un établissement de la rue de Paris. Trois individus en état d'ivresse prirent subitement de la manie de la destruction ont brisé une partie du matériel de l'établissement. Leur fureur ne s'est pas apaisée de ce fait et après leur arrestation ont continué leur tapage jusque dans la nuit.

Vers cinq heures, trois jeunes gens ivres, Gustave Demuynck, ouvrier résident, Edouard Verpeuck, 23 ans, journalier, et Jules Brouck, 23 ans, journalier, tous sans domicile fixe, entrèrent à l'établissement Maquellier, à l'angle des rues de Paris et de la Blanche-Porte. Ils se firent servir à boire, puis comme ils devenaient trop bruyants, la cabaretière les invita à se modérer un peu.

Cette observation qui leur déplait aura pour singuliers consommateurs qui firent alors valser les tables, brisèrent les verres qu'ils avaient devant eux, jetèrent des chaises à travers les fenêtres et traînèrent dans la rue un piano automatique qui ornait l'établissement.

Lorsque tous les objets qu'ils trouvèrent à portée de main eurent rejoint sur le sol ceux qui déjà étaient en terre, les trois compagnons quittèrent le lieu. Ils se répandirent dans le quartier en chantant et menaçant tout le monde.

La police avait été informée par téléphone des incidents que nous venons de rapporter. Les agents Leman, Six, Cuvellier, Dujardin et Moudard accoururent dans le quartier et réussirent, avec l'aide d'un gendarme, M. Flament, à arrêter les trois hommes.

Tandis que deux d'entre eux étaient amenés directement au violon municipal, le troisième Gustave Demuynck fut incarcéré au poste du 2e arrondissement où M. Delatour, commissaire de police devait l'interroger. A peine était-il enfermé, que sa furie le reprénait. Comme il n'avait rien sous la main que le baquet à ordures, il s'en prit à lui. Il le lança à plusieurs reprises contre la porte de la prison. Il se fit, en agissant ainsi, des contusions multiples à la face. Comme la porte du violon menaçait de céder sous les coups, les agents durent prendre le parti d'emmenner immédiatement le tapageur au poste central de police.

Son interrogatoire, comme celui de ses compagnons aura lieu vendredi matin lorsque les fureurs de l'ivresse seront dissipées et que le calme sera revenu.

FÊTE DES ANCIENS CURASSIERS. — La Société des Anciens Curassiers s'fera bénir son drapeau émacé prochain sur le toit et va donner un grand défilé à cette cérémonie.

La réunion des sociétaires et des invités aura lieu au café Roma, Grand-Place, 33, à dix heures, et demie, avec le gracieux concours de l'Harmonie de la Croix-Rouge. Le cortège se rendra en groupe en l'église de Notre-Dame de Lourdes où a lieu la bénédiction.

LA DUCASSE DU BLANC-BEAU. — Le Comité des fêtes du Blanc-Beau a définitivement élaboré le programme de la ducasse qui aura lieu dimanche prochain, sur le toit.

Nous avons dit hier que le programme de la ducasse qui aura lieu dimanche prochain, sur le toit, est définitivement élaboré. Les forains qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion, peuvent la remettre encore M. L. Orpuc, conseiller municipal, rue Cuvier, président du Comité, ou au poste de police chez M. Delporte, brigadier.

MALADIE SUR LA VOIE PUBLIQUE. — Dans la soirée de mercredi, vers huit heures, l'agent de police Lambert était de service à la Place lorsqu'un vin le précéder qui avait recueilli rue de Wailly, un homme tombé dans un accès d'épilepsie. A son arrivée, des passants poussaient leurs sons au malheureux, en face de la flaque de M. Masurel. On le transporta à l'asile de M. Tolosier, rue Nationale, où, peu après, M. le docteur Bourgeois fut appelé. Le malade, Lucien Fauché, 21 ans, homme de peine, a eu ensuite regagner à pied son domicile, rue de Chemin-de-Fer, 67, à Roubaix.

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Chez M. Albert Maillard, peigneur de laines, 74, rue de Guines, un ouvrier de préparation, M. Jean Dhaems, a été blessé à médus droit par un outillage de tour. Quinze jours de repos; docteur Playoust.

— Au même établissement, un ouvrier de la salle des cordes, M. Albert Dehels, a eu les index et médus gauche blessés par une corde de chasseur. Huit jours de repos; docteur Playoust.

AVIS. — M. et Mme Elie Laquerment, horlogers, 112, rue de la Latte, Tourcoing, croient devoir insérer dans le Journal de Roubaix un avis qui a pour objet de déclarer qu'il n'y a rien de commun avec le sieur Guillaume Verstraete, arrêté pour ivresse mercredi.

LE DÉPART DES ÉLECTIONS.

Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix.

Vous avez publié, dans votre numéro du 24 mai, une lettre d'un vieux républicain, relative à l'élection de Tourcoing. Elle a produit sur beaucoup de lecteurs une impression pénible.

Elle révèle — une fois de plus — l'état d'âme inventé et les persévérantes illusions des amis de l'ordre, trop nombreux, qui n'admettent la lutte, qu'à la condition du succès, et qui se consolent de la défaite comme si elle était résignée au comité électoral.

Avant prévu ce qui est arrivé et qui a suivi une mauvaise tactique.

« A quoi bon lutter, quand l'état actuel local que l'on connaît (l'Exposition) apparaît de nouvelles forces à un ennemi déjà fort? A quoi bon accentuer les haines et divisions entre citoyens? A quoi bon exhorter à faire davantage ceux que nous savons devoir être les maîtres du lendemain? Ne valait-il pas mieux laisser nos adversaires se battre entre eux, et nous retirer tranquillement de la lutte, n'aurait pas fait l'enjeu de la victoire? »

Ainsi s'exprime, avec mélancolie, le vieux républicain qui n'a pas vu encore, malgré son âge, que la grande bataille engagée en France depuis trente ans contre le laïcisme et le christianisme, est une bataille pour la vie ou la mort de l'idée religieuse dans la société moderne; et que, par conséquent, l'idée religieuse, qu'on le veuille ou non, qu'on en parle ou qu'on n'en parle pas, est à Tourcoing comme partout ailleurs dans notre malheureux pays, l'enjeu de la victoire.

Cette remarque faite, si votre pacifique correspondant persiste à nous demander: A quoi bon lutter? je lui répondrais, avec les 7000 votes du candidat catholique, que le succès de l'ordre est déjà à la main; et l'ordre; pour l'affirmation nécessaire, en face des ennemis de l'ordre social, des principes qui sont le salut de la société; pour la satisfaction enfin des braves gens qui ne veulent pas désespérer la revanche finale du droit et qui ne peuvent pas que les plus nobles et la plus saine manière de travailler à son triomphe, soit de capituler sans combattre.

Il s'agit bien d'accepter des divisions et des haines; il s'agit bien de lutter davantage les maîtres du lendemain; nous les avons vu à l'œuvre. Nous savons ce qu'ils ont fait de la liberté de conscience, de la liberté d'enseignement, de la liberté de travail, de la liberté d'association, et de mainte autre liberté. Nous savons ce qu'ils ont fait de la dignité de la magistrature, du dévouement de l'armée, de l'indépendance des fonctionnaires, et de respect de la propriété, de l'inviolabilité du domicile, de l'intégrité des lois, de la foi des traités! Nous savons de quel mensonge ils ont bercé le peuple! Car avant d'être les maîtres de demain, ils ont été et ils sont les maîtres d'aujourd'hui. Et nous savons ce qu'ils ont fait de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années.

On ne menace pas la liberté à plat ventre. Qui veut vivre à son aise, la réclame debout, et la reprend, les armes à la main.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes civilités respectueuses.

Un catholique.

TRIBUNE PUBLIQUE

(Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction)

A propos des élections

Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix.

Vous avez publié, dans votre numéro du 24 mai, une lettre d'un vieux républicain, relative à l'élection de Tourcoing. Elle a produit sur beaucoup de lecteurs une impression pénible.

Elle révèle — une fois de plus — l'état d'âme inventé et les persévérantes illusions des amis de l'ordre, trop nombreux, qui n'admettent la lutte, qu'à la condition du succès, et qui se consolent de la défaite comme si elle était résignée au comité électoral.

Avant prévu ce qui est arrivé et qui a suivi une mauvaise tactique.

« A quoi bon lutter, quand l'état actuel local que l'on connaît (l'Exposition) apparaît de nouvelles forces à un ennemi déjà fort? A quoi bon accentuer les haines et divisions entre citoyens? A quoi bon exhorter à faire davantage ceux que nous savons devoir être les maîtres du lendemain? Ne valait-il pas mieux laisser nos adversaires se battre entre eux, et nous retirer tranquillement de la lutte, n'aurait pas fait l'enjeu de la victoire? »

Ainsi s'exprime, avec mélancolie, le vieux républicain qui n'a pas vu encore, malgré son âge, que la grande bataille engagée en France depuis trente ans contre le laïcisme et le christianisme, est une bataille pour la vie ou la mort de l'idée religieuse dans la société moderne; et que, par conséquent, l'idée religieuse, qu'on le veuille ou non, qu'on en parle ou qu'on n'en parle pas, est à Tourcoing comme partout ailleurs dans notre malheureux pays, l'enjeu de la victoire.

Cette remarque faite, si votre pacifique correspondant persiste à nous demander: A quoi bon lutter? je lui répondrais, avec les 7000 votes du candidat catholique, que le succès de l'ordre est déjà à la main; et l'ordre; pour l'affirmation nécessaire, en face des ennemis de l'ordre social, des principes qui sont le salut de la société; pour la satisfaction enfin des braves gens qui ne veulent pas désespérer la revanche finale du droit et qui ne peuvent pas que les plus nobles et la plus saine manière de travailler à son triomphe, soit de capituler sans combattre.

Il s'agit bien d'accepter des divisions et des haines; il s'agit bien de lutter davantage les maîtres du lendemain; nous les avons vu à l'œuvre. Nous savons ce qu'ils ont fait de la liberté de conscience, de la liberté d'enseignement, de la liberté de travail, de la liberté d'association, et de mainte autre liberté. Nous savons ce qu'ils ont fait de la dignité de la magistrature, du dévouement de l'armée, de l'indépendance des fonctionnaires, et de respect de la propriété, de l'inviolabilité du domicile, de l'intégrité des lois, de la foi des traités! Nous savons de quel mensonge ils ont bercé le peuple! Car avant d'être les maîtres de demain, ils ont été et ils sont les maîtres d'aujourd'hui. Et nous savons ce qu'ils ont fait de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années.

LE DÉPART DES ÉLECTIONS.

Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix.

Vous avez publié, dans votre numéro du 24 mai, une lettre d'un vieux républicain, relative à l'élection de Tourcoing. Elle a produit sur beaucoup de lecteurs une impression pénible.

Elle révèle — une fois de plus — l'état d'âme inventé et les persévérantes illusions des amis de l'ordre, trop nombreux, qui n'admettent la lutte, qu'à la condition du succès, et qui se consolent de la défaite comme si elle était résignée au comité électoral.

Avant prévu ce qui est arrivé et qui a suivi une mauvaise tactique.

« A quoi bon lutter, quand l'état actuel local que l'on connaît (l'Exposition) apparaît de nouvelles forces à un ennemi déjà fort? A quoi bon accentuer les haines et divisions entre citoyens? A quoi bon exhorter à faire davantage ceux que nous savons devoir être les maîtres du lendemain? Ne valait-il pas mieux laisser nos adversaires se battre entre eux, et nous retirer tranquillement de la lutte, n'aurait pas fait l'enjeu de la victoire? »

Ainsi s'exprime, avec mélancolie, le vieux républicain qui n'a pas vu encore, malgré son âge, que la grande bataille engagée en France depuis trente ans contre le laïcisme et le christianisme, est une bataille pour la vie ou la mort de l'idée religieuse dans la société moderne; et que, par conséquent, l'idée religieuse, qu'on le veuille ou non, qu'on en parle ou qu'on n'en parle pas, est à Tourcoing comme partout ailleurs dans notre malheureux pays, l'enjeu de la victoire.

Cette remarque faite, si votre pacifique correspondant persiste à nous demander: A quoi bon lutter? je lui répondrais, avec les 7000 votes du candidat catholique, que le succès de l'ordre est déjà à la main; et l'ordre; pour l'affirmation nécessaire, en face des ennemis de l'ordre social, des principes qui sont le salut de la société; pour la satisfaction enfin des braves gens qui ne veulent pas désespérer la revanche finale du droit et qui ne peuvent pas que les plus nobles et la plus saine manière de travailler à son triomphe, soit de capituler sans combattre.

Il s'agit bien d'accepter des divisions et des haines; il s'agit bien de lutter davantage les maîtres du lendemain; nous les avons vu à l'œuvre. Nous savons ce qu'ils ont fait de la liberté de conscience, de la liberté d'enseignement, de la liberté de travail, de la liberté d'association, et de mainte autre liberté. Nous savons ce qu'ils ont fait de la dignité de la magistrature, du dévouement de l'armée, de l'indépendance des fonctionnaires, et de respect de la propriété, de l'inviolabilité du domicile, de l'intégrité des lois, de la foi des traités! Nous savons de quel mensonge ils ont bercé le peuple! Car avant d'être les maîtres de demain, ils ont été et ils sont les maîtres d'aujourd'hui. Et nous savons ce qu'ils ont fait de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années.

LE DÉPART DES ÉLECTIONS.

Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix.

Vous avez publié, dans votre numéro du 24 mai, une lettre d'un vieux républicain, relative à l'élection de Tourcoing. Elle a produit sur beaucoup de lecteurs une impression pénible.

Elle révèle — une fois de plus — l'état d'âme inventé et les persévérantes illusions des amis de l'ordre, trop nombreux, qui n'admettent la lutte, qu'à la condition du succès, et qui se consolent de la défaite comme si elle était résignée au comité électoral.

Avant prévu ce qui est arrivé et qui a suivi une mauvaise tactique.

« A quoi bon lutter, quand l'état actuel local que l'on connaît (l'Exposition) apparaît de nouvelles forces à un ennemi déjà fort? A quoi bon accentuer les haines et divisions entre citoyens? A quoi bon exhorter à faire davantage ceux que nous savons devoir être les maîtres du lendemain? Ne valait-il pas mieux laisser nos adversaires se battre entre eux, et nous retirer tranquillement de la lutte, n'aurait pas fait l'enjeu de la victoire? »

Ainsi s'exprime, avec mélancolie, le vieux républicain qui n'a pas vu encore, malgré son âge, que la grande bataille engagée en France depuis trente ans contre le laïcisme et le christianisme, est une bataille pour la vie ou la mort de l'idée religieuse dans la société moderne; et que, par conséquent, l'idée religieuse, qu'on le veuille ou non, qu'on en parle ou qu'on n'en parle pas, est à Tourcoing comme partout ailleurs dans notre malheureux pays, l'enjeu de la victoire.

Cette remarque faite, si votre pacifique correspondant persiste à nous demander: A quoi bon lutter? je lui répondrais, avec les 7000 votes du candidat catholique, que le succès de l'ordre est déjà à la main; et l'ordre; pour l'affirmation nécessaire, en face des ennemis de l'ordre social, des principes qui sont le salut de la société; pour la satisfaction enfin des braves gens qui ne veulent pas désespérer la revanche finale du droit et qui ne peuvent pas que les plus nobles et la plus saine manière de travailler à son triomphe, soit de capituler sans combattre.

Il s'agit bien d'accepter des divisions et des haines; il s'agit bien de lutter davantage les maîtres du lendemain; nous les avons vu à l'œuvre. Nous savons ce qu'ils ont fait de la liberté de conscience, de la liberté d'enseignement, de la liberté de travail, de la liberté d'association, et de mainte autre liberté. Nous savons ce qu'ils ont fait de la dignité de la magistrature, du dévouement de l'armée, de l'indépendance des fonctionnaires, et de respect de la propriété, de l'inviolabilité du domicile, de l'intégrité des lois, de la foi des traités! Nous savons de quel mensonge ils ont bercé le peuple! Car avant d'être les maîtres de demain, ils ont été et ils sont les maîtres d'aujourd'hui. Et nous savons ce qu'ils ont fait de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années, de l'économie des dernières années.

LE DÉPART DES ÉLECTIONS.

Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix.

Vous avez publié, dans votre numéro du 24 mai, une lettre d'un vieux républicain, relative à l'élection de Tourcoing. Elle a produit sur beaucoup de lecteurs une impression pénible.

Elle révèle — une fois de plus — l'état d'âme inventé et les persévérantes illusions des amis de l'ordre, trop nombreux, qui n'admettent la lutte, qu'à la condition du succès, et qui se consolent de la défaite comme si elle était résignée au comité électoral.

Avant prévu ce qui est arrivé et qui a suivi une mauvaise tactique.

« A quoi bon lutter, quand l'état actuel local que l'on connaît (l'Exposition) apparaît de nouvelles forces à un ennemi déjà fort? A quoi bon accentuer les haines et divisions entre citoyens? A quoi bon exhorter à faire davantage ceux que nous savons devoir être les maîtres du lendemain? Ne valait-il pas mieux laisser nos adversaires se battre entre eux, et nous retirer tranquillement de la lutte, n'aurait pas fait l'enjeu de la victoire? »

Ainsi s'exprime, avec mélancolie, le vieux républicain qui n'a pas vu encore, malgré son âge, que la grande bataille engagée en France depuis trente ans contre le laïcisme et le christianisme, est une bataille pour la vie ou la mort de l'idée religieuse dans la société moderne; et que, par conséquent, l'idée religieuse, qu'on le veuille ou non, qu'on en parle ou qu'on n'en parle pas, est à Tourcoing comme partout ailleurs dans notre malheureux pays, l'enjeu de la victoire.

Cette remarque faite, si votre pacifique correspondant persiste à nous demander: A quoi bon lutter? je lui répondrais, avec les 7000 votes du candidat catholique, que le succès de l'ordre est déjà à la main; et l'ordre; pour l'affirmation nécessaire, en face des ennemis de l'ordre social, des principes qui sont le salut de la société; pour la satisfaction enfin des braves gens qui ne veulent pas désespérer la revanche finale du droit et qui ne peuvent pas que les plus nobles et la plus saine manière de travailler à son triomphe, soit de capituler sans combattre.

Il s'agit bien d'accepter des divisions et des haines; il s'agit bien de lutter davantage les maîtres du lendemain; nous les avons vu à l'œuvre. Nous savons ce qu'ils ont fait de la liberté de conscience, de la liberté d'enseignement, de la liberté de travail, de la liberté d'association, et de mainte autre liberté. Nous savons ce qu'ils ont